

The logo for 'Critique d'art' features the words 'Critique' and 'd'art' in a white, sans-serif font, stacked vertically on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

13 | Printemps 1999
CRITIQUE D'ART 13

Commémorer Mallarmé

Pierre-Henry Frangne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2482>

DOI : 10.4000/critiquedart.2482

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Commémorer Mallarmé », *Critique d'art* [En ligne], 13 | Printemps 1999, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2482> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2482

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Commémorer Mallarmé

Pierre-Henry Frangne

RÉFÉRENCE

Mallarmé, Stéphane. *Ecrits sur l'art*, Paris :Gallimard, 1998

Nectoux, Jean-Michel. *Mallarmé peinture, musique, poésie*, Paris : Adam Biro 1998

Mallarmé un destin d'écriture, Paris : Réunion des musées nationaux, 1998

- 1 Mallarmé hante l'art du XXe siècle : il brille jusque dans son absence ; il est présent par-delà les avant-gardes, lui qui restait attaché à la conception classique de l'œuvre comme instrument de conquête de l'Absolu, et "déconstruisait" cette conception dans un art total qui est en même temps une critique, une esthétique, et une philosophie de l'abolition ou de la négativité. La relecture des écrits sur l'art de Mallarmé (et de la très claire préface de Michel Draguet), la lecture des deux remarquables ouvrages qu'illustrent les présentes lignes permettent ainsi de poser la question : qu'est-ce qui fait que, par-delà toutes ses métamorphoses et toutes ses directions, l'art contemporain est encore mallarméen alors que Mallarmé lui-même disait : « mon œuvre est une impasse » ? La réponse tient sans doute dans les aspects multiples de l'œuvre mallarméenne qui, comme l'éventail ou la fleur dont parle Jean Starobinski dans le catalogue du musée d'Orsay, se plie et se déplie laissant apparaître ses propres scissions et contradictions. Montrons rapidement, "pli selon pli" », certains pans dont la multiplicité, l'écart et la proximité, expliquent la fortune de Mallarmé.
- 2 La première pliure de l'œuvre mallarméenne est celle de l'art et de la critique. Pour le poète et depuis la mort de Victor Hugo, la distinction entre la prose et le vers n'a plus de pertinence. Seuls deux usages du langage s'opposent : l'usage instrumental et communicationnel ("numéraire" dit Mallarmé) qui voue nos discours à "l'universel reportage", et l'usage poétique qui « ne peint pas la chose mais l'effet qu'elle produit » et qui devient de part en part suggestif. Pour la première fois avec Mallarmé la prose, toujours suggestive, est poétique, la poésie est critique et la critique est poétique. La

réflexivité est ainsi la pliure fondamentale qui fait toujours de l'œuvre une "allégorie d'elle-même" et de la critique un poème.

- 3 La seconde pliure est celle de l'art et de l'esthétique car comme le dit Mallarmé, « tout se résume à l'Esthétique et l'Economie politique »¹. L'art mallarméen est un art intellectualisé qui engendre sa propre esthétique conçue comme une théorie spéculative de l'art. Cette théorie spéculative imprégnée d'hégélianisme² et de schopenhauerianisme³ fait de l'œuvre un "instrument spirituel" et métaphysique⁴. En même temps, et là est bien la pliure, cette philosophie n'est pas "l'arrière-monde" de la poésie et de la critique dont ces dernières seraient le vêtement allégorique. Cette philosophie, elle se trouve dans le déploiement du langage poétique lui-même.
- 4 Elle est à son tour scindée au-dedans d'elle-même puisqu'elle est à la fois une philosophie de l'absolu et une philosophie des objets (jusqu'à ceux de la mode vestimentaire) et des événements du monde (spectacles de théâtre, de mime, de danse dont Mallarmé fait la critique ; événements d'actualité et de la vie quotidienne). Selon Mallarmé, l'absolu se livre à même les choses et se « déchiffre partout » dans la mesure où il n'est jamais un principe transcendant qui prendrait la forme d'un dieu (d'un "numérateur divin"), ou d'une Idée platonicienne (d'un "moule suprême") : cet absolu est celui du langage qui, disant le monde, le remplace et l'abolit de manière à ce qu'il n'y ait plus que jeux de mots (coups de dés), jeux "avec les vingt-quatre lettres". La philosophie de Mallarmé est une philosophie du langage (il avait commencé une thèse de linguistique) pour laquelle la signification ne renvoie qu'à sa propre matérialité. Chez lui, l'idéalisme est en même temps un mysticisme, un matérialisme et un pur empirisme, et une logique. La poésie est « chiffraction tue, de ces motifs qui composent une logique, avec toutes nos fibres. » Voilà pourquoi le poème est à la fois un corps et une pensée, une "denrée mentale". Voilà pourquoi elle est à la fois une œuvre visuelle, une partition et une musique (on sait la fascination que Wagner a exercé sur Mallarmé), une "chorégraphie de l'esprit"⁵. Tous les arts et toutes les choses viennent ainsi se condenser dans ce jeu de la poésie. Ce jeu est "supérieur" dit Mallarmé, parce que la pensée qui émet un coup de dés n'est jamais garantie par un principe qui serait au-dessus d'elle. Comme chez Nietzsche son exact contemporain, « Dieu est mort », et toutes nos représentations ne sont dès lors que des fictions ne renvoyant qu'à elles-mêmes, que des images se substituant au monde et montrant le double pouvoir d'abolir le monde et de s'abolir elles-mêmes au sein de "battements", de "vibrations" et "d'émanations" à la fois temporelles et spatiales.
- 5 Quoi de plus fascinant pour notre XXe siècle (les Duchamp, les Boulez, les Motherwell...) que cette pensée de la négation et du suspens⁶ qui fait de la crise son motif central ? Car on a déjà bien montré que la "crise de vers" qu'annonce Mallarmé dans le texte du même nom, ne manifeste pas seulement une crise de la littérature commencée avec Flaubert et son projet de faire un "livre sur rien". Cette crise est aussi la crise sociale de l'individualisme moderne ainsi que la crise politique qui a commencé avec 1789 et qui aboutit aux bombes lancées par les anarchistes de 1894 sur le parlement. Mais Mallarmé va plus loin. Car ce n'est pas seulement la représentation nationale qui est visée. Ce qui est en péril, annonce Mallarmé (contemporain de la sociologie, de la psychologie et de la psychanalyse naissantes), c'est le concept même de représentation avec l'ensemble de ses présupposés : celui de l'auteur maître de ses pensées (or la poésie mallarméenne produit la "disparition élocutoire du poète"), celui de l'imitation (or pour Mallarmé elle n'est qu'abolition de ce qui est imité), celui du spectateur (celui-ci est désarçonné par une œuvre obscure par nécessité, qui se lit, se voit, s'entend "avec toutes nos fibres"), celui de

la *création* (« la Nature a eu lieu, on n'y ajoutera pas »), celui de *l'œuvre d'art* enfin qui totalise et dissémine tout à la fois en se faisant "centre de suspens vibratoire" ne renvoyant qu'à lui-même car « rien n'aura eu lieu que le lieu ».

- 6 Voilà les raisons qui font que nous sommes mallarméens, nous qui vivons par temps de crises, de "divagations" : un *interrègne*.
-

NOTES

1. "La Musique et les lettres", in *Œuvres complètes*, Paris : Bibliothèque de la pléiade, 1945, p. 656.
2. Voir par exemple Hyppolite, Jean. "Le Coup de dés de Mallarmé et le message" in *Figures de la pensée philosophique*. Paris : PUF, (Quadrige tome 2), p. 877 et suiv. et Marquet, J. F. "Mallarmé, la mise en scène de l'Idée" in *Miroirs de l'identité*, Paris : Hermann, 1996, p. 133 et suiv.
3. Voir par exemple Audi, Paul. *La Tentative de Mallarmé*, Paris : PUF, 1997.
4. On connaît le fameux « Ma Pensée s'est pensée, et est arrivée à une Conception Pure » de la lettre du 14 mai 1867.
5. Voir Rancière, Jacques. *Mallarmé*, Paris : Hachette 1996.
6. Voir Delègue, Yves. *Mallarmé, le suspens*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1997.